La porte de la forge

On allait en ressortir, parce qu'on avait vu dans la forge tout ce qu'il y avait à voir, parce qu'on avait entendu tout ce qu'il y avait à entendre, parce qu'aussi l'on avait senti toutes les odeurs fortes qu'il y avait à sentir.

On avait vu le père Meyer cogner sur son énorme enclume. Avec son gros marteau, presque une masse. Et vlan, et vlan, sur un fer rougi à blanc. On

imaginait avec une sorte de terreur que nous aurions pu avoir le crâne entre le marteau et l'enclume. On avait de drôles de visions. Et puis l'on oubliait une pensée si morbide pour ne plus nous concentrer que sur ce marteau, que sur cette enclume, posée sur un énorme tronc, celui-ci plein de crevasses en tous genres dans le sens de la hauteur. Un sapin que l'on avait peut-être coupé un jour dans notre grande forêt du Risoud. Y a là aussi des traces de vernis, de l'anti-rouille, un peu orange. Ou bien gris ?

Mais c'était le rouge de la pièce à travailler qui nous retenait le plus. Dans la semi-obscurité de la forge avec un plafond tout noir, mon Dieu, Meyer, tes fenêtres, tu ne les as jamais lavées une seule fois de ta vie, elles sont brunes, on n'y voit plus à travers. Et cette pièce, un bout de métal qui servirait à réparer un char ou une machine quelconque, elle était fascinante. Et tu en tirais des étincelles, et tu cognais, là, juste où il faut. Pas un coup à côté ou qui ne serve à rien. Ou seulement un coup pour prendre le plat sur l'enclume. Avec un petit rebond et le chant métallique que cela fait. Et ta pièce, tu la retournes, serrée dans une grande pince faite exprès pour qu'on puisse la tenir comme il faut, que tu avais choisie parmi toutes tes autres pinces. Elles venaient de loin dans le temps, celles-ci, ces grands fers que l'on met en attente sur une tringle qui est devant le foyer et dans lesquels on choisit le bon.

On regardait aussi le foyer. Tu y attisais le feu de temps à autre en tirant sur une tige. Beau rouge lui aussi, mais avec des nuances, un peu de blanc, un peu de jaune, au milieu des franges qui restent grises et noires, avec une seconde pièce qui chauffait, qui l'était même tellement qu'à son tour elle était devenue rouge, presque blanche. Et au-dessus du foyer, il y a la hotte. En fer. Couleur de rouille, avec plein de chiffres tracés à la craie blanche dessus. Ça doit dater de loin, tout ça.

La forge, pas seulement des couleurs dans le noir, mais aussi les sons, ceux de l'enclume. Qui résonne. Une vibration se prolonge dans le métal à chaque coup de marteau. Ca fait ting, ting, ca fait le bruit de l'enclume. La pièce offre un son plus mat.

Et en plus des sons, des odeurs, de fumée, de charbon, de l'anthracite, piquante, unique, des fers, de l'huile, de tout ce qu'il y a dans cette forge qui pourrait être considérée sans beaucoup de peine comme le centre même du village, là où naturellement l'on forge, là où l'on soude, alors vous avez vu ces étincelles vertes qu'il ne faut pas regarder, car elles brûlent les yeux ? Là où l'on répare des machines, des bouts de machines, des outils, des fourches qui ne seront prêtes que dans une année au minimum. Et si tu dis que tu as besoin de ta fourche, Meyer, il te dira.

- Tu plaisantes Mumu, des fourches comme celle-là, tu en as au moins dix autres au fond de ta grange. Alors attends un peu.

Ainsi, ta fourche, elle attendra. Un mois, deux mois. Une année. Il arrive même que toi autant que le maréchal, tu l'oublies. Elle finira là, dehors, contre le mur, entre les deux fenêtres au travers desquelles on ne voit rien, si ce n'est la

lueur de la pièce que l'on forge, quand elle est encore belle rouge sur l'enclume. Des étincelles aussi. Celles des soudures plutôt que celles du fer que l'on bat. Quand on est à côté quand il soude et que l'on ne doit pas regarder, lui, il a le masque, avec une fenêtre au travers de laquelle l'on ne verrait rien s'il n'y avait pas cette lumière émise par l'épi, car on dirait vraiment que c'est comme celui des arbres de Noël, et bien ça fait comme de petite pétées, ou des bruits de cet ordre, à la suite les uns des autres.

Quel environnement. On y répare. On y redonne vie. L'homme travaille sans que tu ne sois en mesure de le déranger. Il n'aime pas ça. Il est tout à son boulot. Comme si le boulot, le boulot et non l'argent que l'on gagne avec, il était sacré. Que la pièce qu'il a à forger, elle était plus importante que toi qui ne comptes pas beaucoup à ses yeux, dans le fond. T'a-t-il même écouté, tout à l'heure, quand tu lui demandais de réparer ta fourche ? Il n'a pas le temps, qu'il a dit. Il n'a jamais le temps, que de faire ce qu'il est en train de faire. Rien de plus. Non, ne dis-plus rien. Regarde-le seulement. Sans parler. Y a assez avec les bruits du marteau et de l'enclume. Il est tout à son ouvrage. Il sait s'y prendre comme personne. Il n'a pas besoin de conseils. Surtout pas. Si tu lui en donnais un, un seul, un tout petit, il te foutrait une engueulée.

C'est lui, le père Meyer. Bien dans ses souliers. La figure avec de la peau un peu rongée, pareille à la surface des vieux fers, avec des points, grise, et des cheveux plantés comme on n'en a jamais vus. Blancs, maintenant, plutôt gris, avec un peu de brun. C'est ça. Est-ce le chaud du foyer ? Et puis se lave-t-il, peut-il enlever cette suie qu'il semble avoir sur le visage, comme si quelque part il était un peu brûlé. Oui, du gris. Sa femme peut-elle arriver à bout en fait de lavage, de ses vêtements qui sont bleus et noirs, noirs de graisse, de fer, de suie, d'anthracite, de tout ce que vous voulez et avec lesquels il n'ira assurément pas au bal du samedi soir, c'est certain !

Ca ne l'empêche pas de prendre son dimanche. Avant bien sûr qu'il n'ait mis en place cette colonne d'essence qui va lui prendre désormais tout son temps, et avec laquelle il va gagner plus d'argent qu'avec sa forge. Les frontaliers, ça consomme. Il y en a même qui viennent de Mouthe tout exprès. Ils passent aux Charbonnières rien que pour ça. Des litres et des litres, bien plus même, elle coûte pas trop cher, à l'époque, l'essence, bien qu'avec la valeur de l'argent, en temps-là… De la benzine dont on sait aussi l'odeur. Il travaillera un peu moins à la forge, maintenant. La colonne d'essence et sa cabane qu'il y a tout près, où il note ta consommation, car tu ne paies qu'à la fin du mois. Du mazout, pour ton tracteur, qui sent bon le mazout. Et le mazout, parce qu'il a un peu coulé sur le réservoir, il a fait celui-ci tout brillant. Du gras sur le rouge. Et puis s'il y a la pompe et le réservoir, il y a aussi cette bonne odeur de mazout.

- Nom de Dieu, tu t'es cogné le front au haut de la porte de sa cabane, ou son cabanon une de jardin, on appelle ça un pavillon. De la récupération. Et la barre du haut, qui t'obliges à baisser à chaque fois la tête, il n'a jamais pensé à l'enlever. Tu parles, c'est à toi de prévoir. Et si tu te cognes, tu vas voir, il va

encore t'engueuler ! Et il y a aussi l'histoire du thermomètre. Le sien, il marque toujours deux ou trois degrés en dessous de celui de l'église qui n'est qu'à deux pas. Et si tu as le malheur de douter de son thermomètre, là il se fâche. Celui de l'église, il ne vaut rien, tandis que le sien seul, il est juste. Alors c'est ainsi qu'il fait toujours plus froid devant la forge que devant l'église !

Non mais après tout on n'est pas ici pour parler d'une cabane de jardin. De la forge avant tout. De ses outils. Y en a un tas sur le bord de la fenêtre, sur ce que l'on pourrait appeler un banc de menuisier, un truc du genre. Un grand plateau. Avec l'étau. Sur lequel il lime ce qu'il a en trop sur une pièce soudée tout à l'heure. Avec une grosse lime, de celles que l'on appelle bâtardes. Et sur le dessus du plateau, tout est mélangé, tout est gris, tout est noir, et l'on ne voit pas par la fenêtre. Pas étonnant qu'on ne distingue qu'à peine les outils malgré la lueur un peu verte d'une pauvre ampoule au verre presque aussi noir que le reste. Avec un fil qui pend. Il cherche parmi eux. Quel chenit ! Quel mélange !

Tu te retournes, et ce que tu découvres alors, ce sont les machines. Un peu inquiétantes. Une grande perceuse, mais surtout cet engin sans doute à sectionner des bouts de métal, qui a une barre avec à chaque bout une boule, un peu comme un altère. Avec un pas de vis. Tu lances cette barre, elle tourne, elle tourne, et si par hasard tu ne t'es pas mis de côté, elle t'atteint à la tempe et tu ne seras plus là pour les raconter, tes histoires. Quel engin ! Il doit bien peser une tonne.

Voilà il y a sans doute aussi une scie à ruban non loin de l'enclume. Noire comme toutes les autres machines. Et accrochées à un fil de fer, au-dessus, les trappes à taupes. Pendues près de l'axe où il y a plein de poulies pour la marche des machines dont la transmission se fait avec de grosses courroies de cuir, tiens, il me semble qu'elles sentent bon le cuir. Et le tout, une fois lancé avec le moteur dont il est allé tourner la petite manette au fond de la forge, là, contre le mur du côté de chez la grand-mère, il fait un raffut du diable. Et ces trappes à taupes, il les fabrique lui-même, paraît-il. Et les boucles qui vont avec. T'en as besoin, car tu les perds toutes quand tu tends tes trappes dans les champs, à la Sagne, pas loin, de l'autre côté de la route. T'es vraiment pas un taupier extraordinaire, toi.

N'empêche, tu as passé là une bonne demi-heure avec ton copain Six-Sous. Et puis tu t'es décidé à partir, tout seul. Alors tu ouvres la porte qui avait été fermée, car il ne faisait pas chaud dehors. Pas qu'il y ait trop de courants non plus. Et ce que tu as vu contre la porte, pendue, la porte avec sa grosse serrure noire, la porte avec tout plein de marque de doigts, de mains, de graisse, de frottement. Ce que tu as vu, c'est deux grandes pèlerines noire qui t'interpellent. Qui les met ? Car c'est une certitude, tu n'as jamais aperçu le père Meyer couvert avec d'une de celles-ci qui ressemblent un peu à celle du grand Pisome, tu te souviens, quand ce vieux fou traversait le village et qu'il te faisait presque peur. Non, lui, tu l'as toujours vu dans ses habits de travail, et ses cheveux

blancs ou gris plantés avec une robustesse qui tient du prodige. Mais peut-il y passer seulement un peigne, que tu te pensais !

Cette porte, n'empêche, ouverte et fermée combien de milliers de fois, cette porte peinte un jour en un blanc gris qui va avec tout ce que contient la forge, n'aurait-elle pas d'ailleurs elle aussi son odeur, c'est un monument ! Oui, un vrai monument qu'il faudrait mettre dans un musée pour la postérité. Et sous laquelle on mettrait une petite plaque de laiton sur laquelle il serait écrit :

Ici est la porte de la forge du père Meyer qu'il a ouverte et fermée un bon million de fois.

Et cela, c'était il y a pas loin de trente ans, maintenant. Et avec cela, en plus de cela, peut-être que mon village est-il lui aussi un peu mort en même temps.

La forge du père Meyer puis de Six-Sous, son successeur direct.